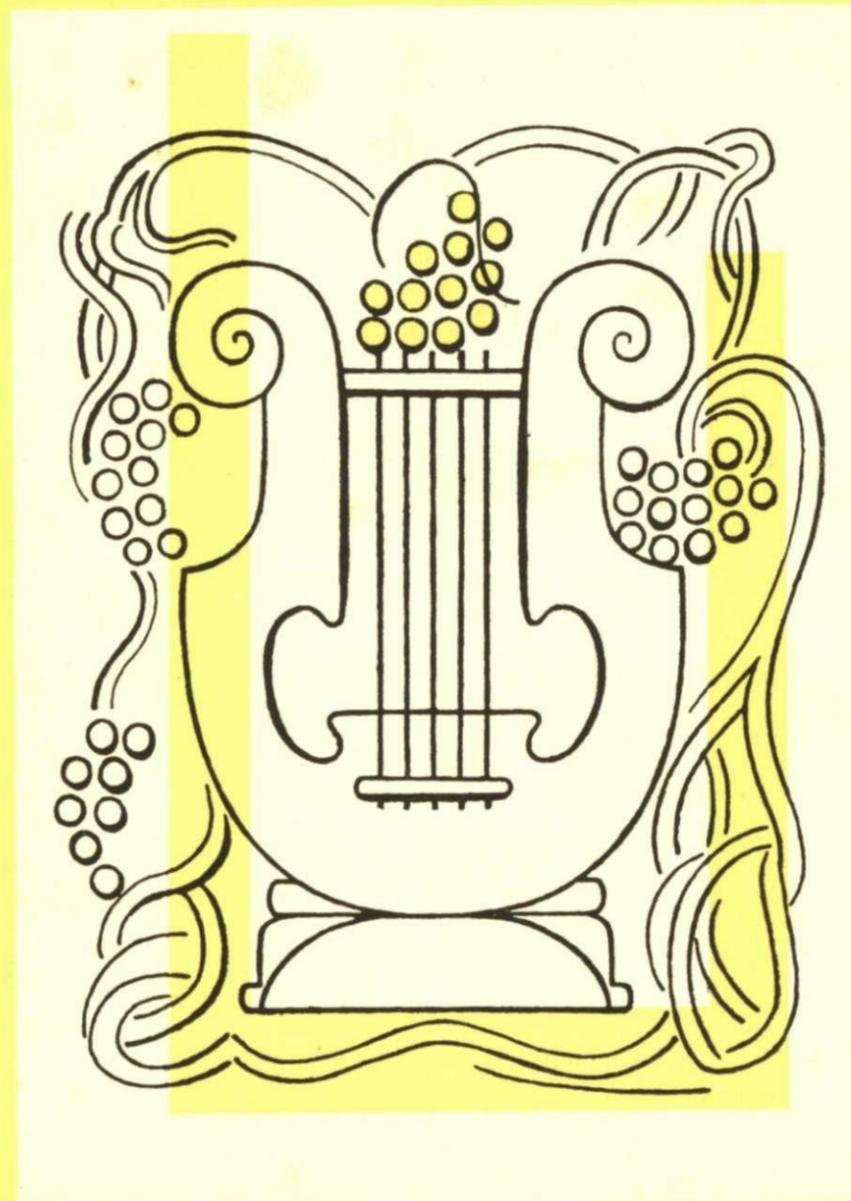


# LE VOYAGE EN GRÈCE



CAHIERS ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ NEPTOS  
PARIS

XVIII<sup>e</sup> CROISIÈRE DU S/S « PATRIS II »

---

JOURNÉES MÉDICALES  
AU PAYS  
D'ESCULAPE ET D'HIPPOCRATE

---

A BORD DU S/S « PATRIS II » AVEC LE CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ NEPTOS

---

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SON EXCELLENCE M. LE D<sup>r</sup> H. QUEUILLE, MINISTRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE.

PRESIDENT D'HONNEUR : Professeur G. ROUSSY, Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de l'Académie de Médecine.

PRESIDENT EFFECTIF : Professeur LAIGNEL LAVASTINE, Professeur de l'Histoire de la Médecine.

COMITE DIRECTEUR : Professeur Marcel LABBÉ, Professeur de Clinique Médicale à l'Hôpital Cochin, Membre de l'Académie de Médecine.

D<sup>r</sup> Henri MEIGE, Professeur à l'École des Beaux-Arts, Membre de l'Académie de Médecine

D<sup>r</sup> P. DESFOSSÉS, Secrétaire Général de la Presse Médicale.

COMMISSAIRES GÉNÉRAUX : D<sup>r</sup> O. CROUZON, Médecin-Chef de la Salpêtrière.

D<sup>r</sup> M. LEGRAIN, Médecin-Chef honoraire des Asiles de la Seine.

---

DU 16 AOUT AU 4 SEPTEMBRE 1935.

MARSEILLE. — ITHAQUE. — SAMI. — ARGOSTOLI. — CATACOLO. — OLYMPIE. — CYTHÈRE. —  
MONEMVASIE. — NAUPLIE. — EPIDAURE. — TYRINTHE. — MYCENES. — MYCONOS. — DELOS. —  
SANTORIN. — ANAFI. — COS. — PATMOS. — ISTAMBOUL. — DAPHNÉ. — MONT ATHOS. — LE PIRÉE.  
— ATHÈNES. — ITEA. — DELPHES. — MARSEILLE.

*Pour tous renseignements, s'adresser à :*

NEPTOS S. A.

4, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS (1<sup>er</sup>).

TELEPHONE : OPERA 61-21, 61-22.

LE  
VOYAGE EN GRÈCE

CAHIERS PÉRIODIQUES

ÉDITÉS PAR LA

SOCIÉTÉ "NEPTOS", A PARIS

*Correspondant de l'Office Hellénique du Tourisme*

*Représentant des Chemins de fer de l'État Hellénique, de la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce  
et de l'Hellenic Coast Lines C<sup>o</sup> Ltd*

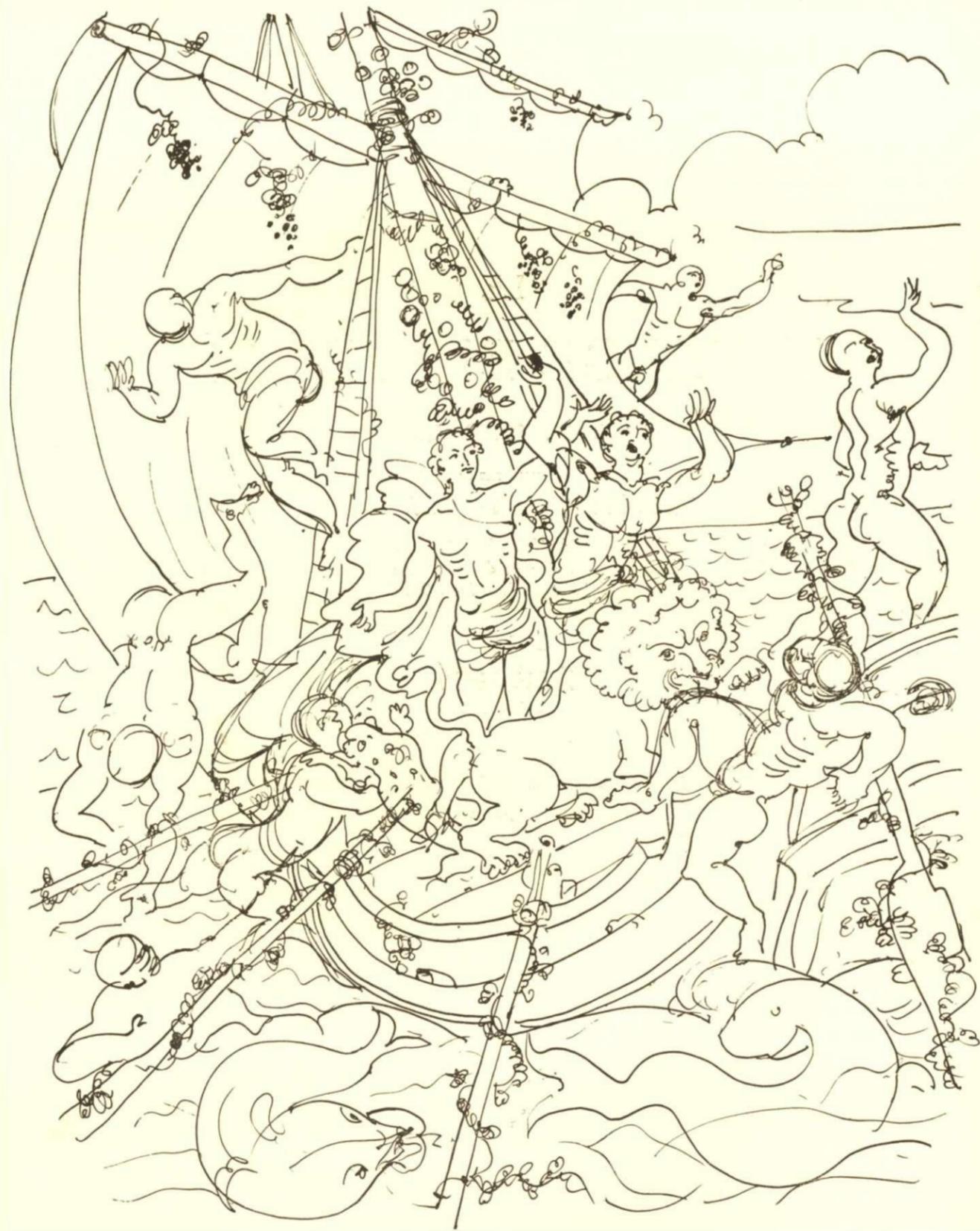
---

ÉTÉ 1935

---

NEPTOS S. A., 4, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS-1<sup>er</sup>

OPÉRA : 61-21, 61-22



L'ENLÈVEMENT DE DIONYSOS PAR LES PIRATES

DESSIN DE ANDRÉ DERAÏN (PREMIER DESSIN POUR UN PROJET)



Delanglade.

O forme attique! Contours charmants!  
 ou s'enroulent  
 des formes d'hommes et de vierges  
 de marbre  
 mêlées aux ramures de la forêt  
 et aux herbes foulées,  
 ô forme silencieuse! toi dont l'enigme  
 lasse la pensée  
 comme fait l'Éternité; Froide Pastorale!  
 quand la vieillesse consumera  
 cette génération,  
 tu seras là, parmi d'autres douleurs  
 que les nôtres,  
 une amie pour l'homme, à qui tu dis:  
 « La Beauté est Vérité, la Vérité Beauté »  
 C'est tout ce que vous savez sur terre —  
 et c'est tout ce qu'il faut savoir!

John KEATS.

(Ode à l'Urne Grecque, fragment).  
 (Trad. : E. de Clermont-Tonnerre.)



En somme, vous voulez nous offrir en Grèce et à l'aide de la pensée grecque, une cure de régime et de désintoxication. Je ne serai certes pas le dernier à vous suivre. Mais quels principes extraire de cette pensée, et quelles applications actuelles lui demander?

Pour moi il y a un



Delanglade.

triangle grec. Il est formé par la connaissance de soi, l'amour de la vie et la notion de la fatalité. Cette figure géométrique est éternelle, car elle peut contenir, à mon avis, tous les secrets raisonnables qui s'offrent à l'homme et nous rapprocher le plus de l'idée du bonheur.

Jacques DE LACRETELLE.



THÉÂTRE DE DIONYSOS (1888-1889)

Boissonnas.

## TERRE RELIGIEUSE

L'idée qui séduit le plus mon esprit quand je me promène en Grèce, est devenue bien banale parmi les savants, mais doit paraître paradoxale à beaucoup de lettres et à une grande partie du public, c'est que la Grèce n'a pas été payenne.

Si payen veut dire — au sens courant du mot — ce qui cultive dans une liberté extrême et poussée jusqu'à l'anarchie, la vie des sens, la Grèce n'a pas été payenne. La Grèce est devenue payenne en devenant decadente, mais d'abord elle s'est tenue comme tous les peuples dans les liens étroits de la religion et de la continence.

Quand vous allez dans un pays, vous y êtes attirés d'habitude par ses siècles de force et de création. En Grèce comme ailleurs, ce que vous admirez c'est ce qui s'est fait aux temps de la vertu et de la simplicité, aux temps de la foi et de la piété.

Vous allez en Grèce admirer des temples, comme d'autres viennent en France admirer des églises. Pouvez-vous ignorer complètement l'esprit profondément sérieux et tragique qui a présidé à la construction des temples grecs comme des églises de France?

Pour moi, je ne le peux pas et je me rejouis de l'intime unité et continuité des civilisations. La Grèce est plus proche de mon cœur parce que je peux la comprendre avec les

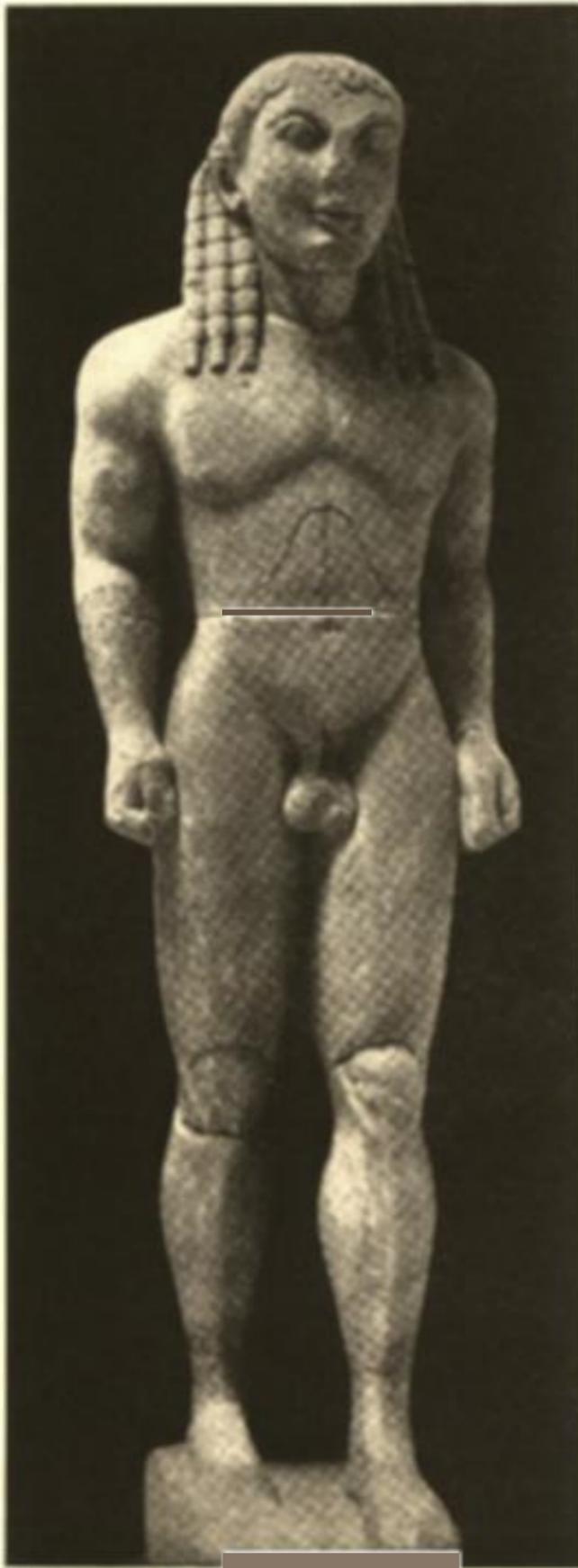
moyens mêmes que me fournit mon éducation chrétienne.

Si Barrès avait lu quelques livres de plus, il n'aurait pas écrit *Le Voyage de Sparte* qui repose au fond sur la vieille opposition illusoire entre paganisme et christianisme, et il aurait pu s'attarder sur une terre où notre civilisation retrouve ses racines religieuses peut-être plus fortes et plus profondes qu'en Palestine.

Quelle idée essentielle les Grecs allaient-ils révéler au fond de leurs temples, qui alors n'étaient pas nus mais chargés d'ornements et de couleurs? La même idée qui luit au fond d'une église romane ou ogivale, le même mystère. Le mystère d'un dieu qui meurt et qui renaît, le mystère d'un Sauveur. Les fidèles s'assemblaient pour participer au bienfait de cette renaissance du dieu qui figurait pour eux, initiés, la promesse de la vie éternelle.

Derrière la Grèce des philosophies de decadence, platonisme et stoïcisme, il y a la Grèce des mystères, des tragédies. Le touriste le plus léger, celui qui apporte à Delphes ou à Olympie, l'âme moderne la plus creuse et la plus ignorante se prive d'une grande partie de son plaisir esthétique en ignorant cela. Car comment peut-il déchiffrer l'énigme qui s'impose sur tant de beaux visages archaïques?

DRIEU LA ROCHELLE.



Ce qu'on va de nos jours chercher à Athenes, c'est l'émotion instructive d'une forme de beauté contemplée dans son milieu natal, et le secret de leur harmonie. Ce pays, le peuple, la langue, ajoutés aux ruines, s'accordent pour donner à une telle leçon de choses l'accent de la vie et de la réalité.

L'hellenisme revit aux mêmes lieux une vie qui n'a rien d'artificiel, qui prolonge naturellement celle d'autrefois. Il semble si bien chez lui, si identique en son essence, qu'on lui en veut de paraître déguisé sous son nouveau costume...

Gustave FOUGERES.  
Ancien directeur de l'Ecole Française d'Athenes.

L'unité du monde hellénique ne s'est donc pas affirmée, comme si souvent la nationalité, par opposition à l'étranger, à l'ennemi :

Elle est comme l'accord fait sur une même civilisation jugée supérieure. Or la civilisation est transmissible : le barbare hellénisé peut trouver place dans le monde hellénique agrandi. Ainsi, au moment où le peuple grec achève sa formation et atteint à l'unité morale, il est tout prêt à recevoir des éléments étrangers...

...Formé d'apports multiples, le culte delphique étend son influence sur tout le monde grec et même chez les barbares. Lorsque une souscription est ouverte pour reconstruire le temple incendié, le roi d'Egypte Amasis et le roi de Lydie Cresus joignent leurs offrandes à celles des Grecs du continent et des colonies. L'oracle de Delphes devient un élément régulateur de toute la vie grecque, il joue un rôle politique...

Puis arrive de Crète avec les marins de Cnossos, l'Apollon au Dauphin, patron des navigateurs, conseiller des explorateurs et des émigrants. Apollon tue le serpent Python, le jeune dieu remplace les vieux dieux... Enfin, de la Thrace est venu Dionysos, dont la part égale à Delphes celle d'Apollon. Avec lui, une furie demi-barbare vient troubler la sérénité tout hellénique du culte apollinien. La Pythie en délire tremble sur le trépied, les Thyades, échevelées et hurlantes, nourries de chair crue, déroulent leurs danses tournoyantes des sommets du Parnasse à la plaine d'Amphissa, sans que rien puisse les réveiller de leur extase hypnotique...

Professeur A. JARDE.  
« La Formation du Peuple Grec ».

« Il y a eu sur le globe, un petit coin de terre, où sous le plus beau ciel, chez les habitants doués d'une organisation intellectuelle unique, les lettres et les arts ont repandu sur les choses de la nature comme une seconde lumière, pour tous les peuples et pour toutes les générations à venir. »

INGRES.

La Grèce a inauguré l'art proprement dit, l'art généralisateur non pas fait pour les seuls yeux et les seules intelligences des Grecs.

L'Egypte avait eu l'art égyptien, avec l'art de la Grèce commence vraiment l'art humain.

Henri LECHAT.  
« La Sculpture Grecque ».

Nous ne pouvons faire un pas dans notre art sans nous apercevoir de son rapport étroit avec l'art des Grecs. En réalité notre art moderne n'est qu'une maille dans la chaîne de l'évolution artistique de toute l'Europe et cette évolution commence chez les Grecs.

L'esprit grec, tel qu'il se manifesta à son apogée lorsqu'il eut triomphé de la grossière religion asiatique et qu'il eut placé au sommet de sa conscience religieuse l'homme libre beau et fort, trouva son expression la plus adéquate en Apollon, le dieu réellement souverain et national des tribus helléniques, dieu et prêtre à la fois, splendide homme divin, comme une de ces mille fibres qui sortent du sol, s'élèvent dans les airs d'un mouvement élancé, pour porter un fleur superbe qui jette à l'éternité son enivrant parfum. Ce parfum de l'esprit grec qui nous grise et nous transporte jusqu'à nous faire dire que nous préfererions être pendant une demi-journée Grec en face de l'œuvre d'art tragique que, dans l'éternité, un dieu non grec!

L'art véritable n'est pas né dans les luxuriants pays tropiques, non plus dans l'Inde voluptueuse, mais sur les côtes rocheuses de l'Hellade, arides et battues par la mer, sur ce sol de pierre qui, à l'ombre de l'olivier de l'Attique, fut son berceau : là en effet Herakles souffrit et lutta parmi les privations, là est né l'Homme véritable.

... Elevons donc l'autel de l'avenir tant dans la vie que dans l'art vivant aux deux plus sublimes éducateurs de l'humanité : Jésus qui souffrit pour elle, et Apollon qui l'éleva à sa dignité pleine de joie.

Richard WAGNER.  
« L'Art et la Révolution ».

★

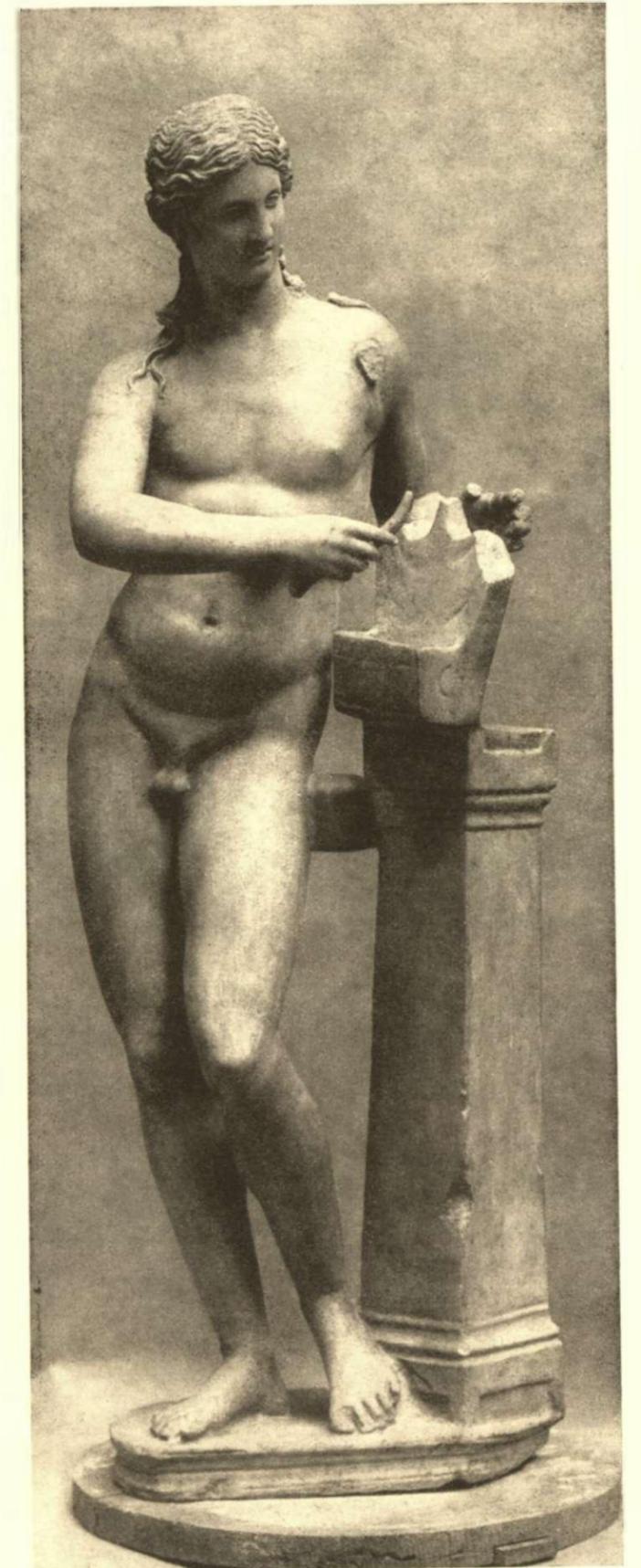
Jerusalem n'a jamais été, même un seul instant une ville chrétienne. Ce que les chrétiens appellent le Nouveau Testament ne se compose que de livres grecs. C'est à des Grecs que sont écrites les lettres de Paul. C'est dans l'Asie grecque que s'élèvent les sept églises auxquelles l'Apocalypse est adressée.

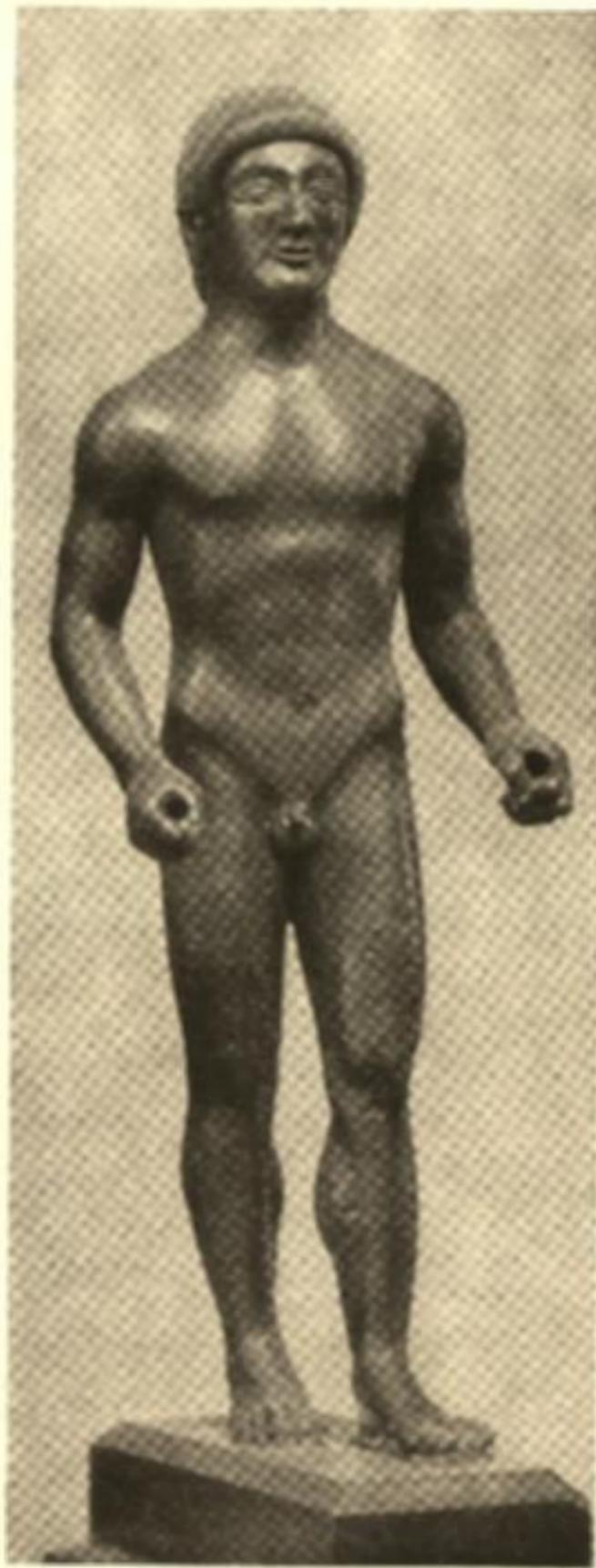
Tous les dogmes chrétiens ont été formulés en grec dans les conciles grecs. Les mots mêmes de dogmes, de mystères, les symboles, les catéchismes, les noms de prêtre, d'évêque, de diacre, de moine, la théologie elle-même, tout est grec. En un mot, c'est le monde grec qui est devenu le monde chrétien...

Ernest HAVET.  
« Le Christianisme et ses Origines ».

... Si Apollon et Dionysos, juveniles et parfois efféminés l'un et l'autre, ont tous deux gardé les souvenirs du temps où ils avaient été en Crète de jeunes génies « annuels », ils ne s'étaient pas, comme tels, arrêtés à un même stade de développement. Apollon a eu plus en lui du soleil et du jour, plus d'ordre, de lumière, de raison; Dionysos le « mystique » restait fort proche de la terre, de la divinité des nuits et des songes. Inévitable conséquence, Apollon se proposera d'incarner la pensée humaine, mise à part de la nature. Demeuré davantage un Crétois, père de Déméter à Eleusis, Dionysos n'avait tendu qu'à représenter la vie dans la dépendance de la nature, à rester sous la communion pressante de cette obscure force. Entre les deux, la Grèce hésitante ne put jamais choisir ou préférer...

Charles PICARD.  
« Les Origines du Polythéisme Hellenique ».





Satisfait d'avoir ainsi, avec Werther et Faust, mangé mon héritage d'enfant du Nord, j'allai m'asseoir à la table des Grecs. Mais si j'avais connu, comme je les connais maintenant, toutes les œuvres parfaites qui existent chez eux depuis des centaines et des milliers d'années, je n'aurais jamais écrit une seule ligne, j'aurais employé autrement mon activité.

... J'aime à considérer les nations étrangères et je conseille à chacun d'agir de même de son côté. La littérature nationale cela n'a plus aujourd'hui grand sens. Le temps de la littérature universelle est venu et chacun doit aujourd'hui travailler à hâter ce temps. Mais en appréciant les étrangers il ne faut pas nous attacher à une certaine œuvre particulière et vouloir la faire admirer comme un chef-d'œuvre ; il faut toujours retourner aux anciens Grecs car dans leurs œuvres se trouve toujours le modèle de l'homme dans sa vraie beauté. Le reste nous ne devons le considérer qu'historiquement...

Que l'on étudie Molière, que l'on étudie Shakespeare, mais avant toutes choses les Grecs et toujours les Grecs.

Nous, Allemands, sommes d'hier. Depuis un siècle, il est vrai, nous avons fait un sérieux progrès en civilisation ; mais quelques siècles passeront encore avant que nos paysans aient assez d'idées et un esprit d'une culture assez élevée pour rendre hommage à la beauté comme les Grecs...

Il existe des chefs-d'œuvre où les artistes grecs n'ont pas seulement atteint la nature mais où ils l'ont dépassée. Les Anglais, les premiers connaisseurs du monde en chevaux, avouent qu'il y a deux têtes de chevaux antiques si parfaites de formes qu'aucune race actuelle n'en offre de pareilles. Ces têtes sont du meilleur temps de la Grèce, et il ne faut pas croire que ces artistes ont travaillé d'après des modèles plus parfaits mais que, par suite du progrès de leur siècle, de leur art, ils étaient venus à donner à la nature leur propre perfection. Il faut être quelque chose pour faire quelque chose et amener son développement intérieur à un point tel que, comme les Grecs, il soit en état d'élever la réalité étroite de la nature à la hauteur de son esprit.

GOETHE.

« Conversations avec Eckermann ».

... La Grèce seule fut capable de s'élever à la conception de la liberté politique et aux principes de la science. La loi et la raison égales pour tous, voilà ce que le régime de la cité légua aux sociétés futures.

... A la douceur de son climat, la Grèce doit cet autre bienfait : le sentiment du beau. La vie de plein air incita les Égéens à la gymnastique et à la danse. La musique rythma les pas et la poésie, façonnée par un peuple amoureux de bien parler, accompagna de strophes gracieuses ou magnifiques les chants de la flûte et de la cithare.

La quantité en Grèce a si peu de valeur propre que le nombre lui-même cesse d'être une détermination grossière pour s'élever à la dignité qualitative et devenir le rythme... Cette civilisation grecque et méditerranéenne doit donc quelques-uns au moins de ses traits les plus caractéristiques au milieu où elle a pris naissance.

Professeur Gustave GLOTZ.

« Histoire Grecque ».

(Textes recueillis par A. Apostolis)





DIONYSOS

Budry

## APOLLON ET ARIANE

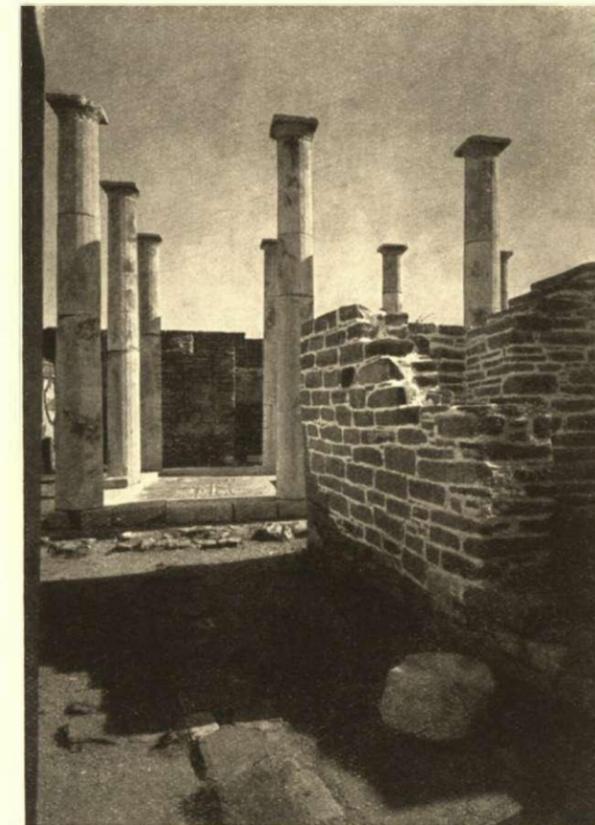
*Les mythes nous gardent de désespérer. Dans cette région de notre esprit où la nuit permanente s'amonce et se dilue tour à tour, les dieux consolateurs s'unissent, s'accouplent, se déchirent ou s'aneantissent au gré de nos obscurs desirs. Est-il encore besoin d'aller les rechercher parmi la pierre des statues, mais plutôt ne surgissent-ils pas avec la Grèce familière de nos rêves, parmi ces paysages où l'homme et les divinités marchaient d'un pas égal, les rayons et les cheveux mêlés, les yeux et les étoiles confondus?*

*Du haut du Cynthe le troupeau doré des Cyclades se presse encore autour du bras étendu d'Apollon. Quelles attitudes et quels gestes pourraient aujourd'hui soumettre les passions désordonnées du monde et grouper autour d'une Delos solaire ces planètes frénétiques prêtes à exploser? Le calme de la pensée, l'harmonie du corps, le repos de l'amour, le sommeil et la contemplation, les voila pétrifiés dans la lumière des îles comme autant de tombeaux sur la mer, comme les morceaux d'une couronne irréparable.*

*Quelle tendresse — j'imagine — devait incliner Apollon vers Naxos où gisait Ariane abandonnée et dépossédée. Le Dieu debout au milieu des trésors de la montagne sacrée, séparait ce qu'il avait uni, arrachait Thésée à l'écheveau des arbres, aux larmes, à tout ce corps tendu sur l'îlot de Palati comme une figure de proue et assistait avec sérénité à la trahison d'Ariane qui se jetait dans les bras de Dionysos comme on s'adonne à la morphine. Comme elle devait peser sur la tête de l'infortunée princesse la couronne d'or de Vulcain, et dans ses rêves quels gigantesques rats de marbre lui signalaient encore l'obsédante présence d'Apollon.*

*Cependant le Dieu tranquille, comme il eût séparé l'eau pure de l'eau pure, faisait la part équilibrée de ses souvenirs et de ses oublis.*

*L'amour qu'il avait mis à Delphes dans le cœur de Thésée, après l'avoir pansé et ligoté du fil libérateur du labyrinthe, après avoir filé ce cocon monstrueux, il l'abandonnait à son destin de chrysalide. Thésée devenait assez fort pour voir mourir son père*



DELLOS

Boissonnas

*et Ariane, infiniment faible avec ses ailes de phalene, pour brûler à la flamme bleue de Bacchus.*

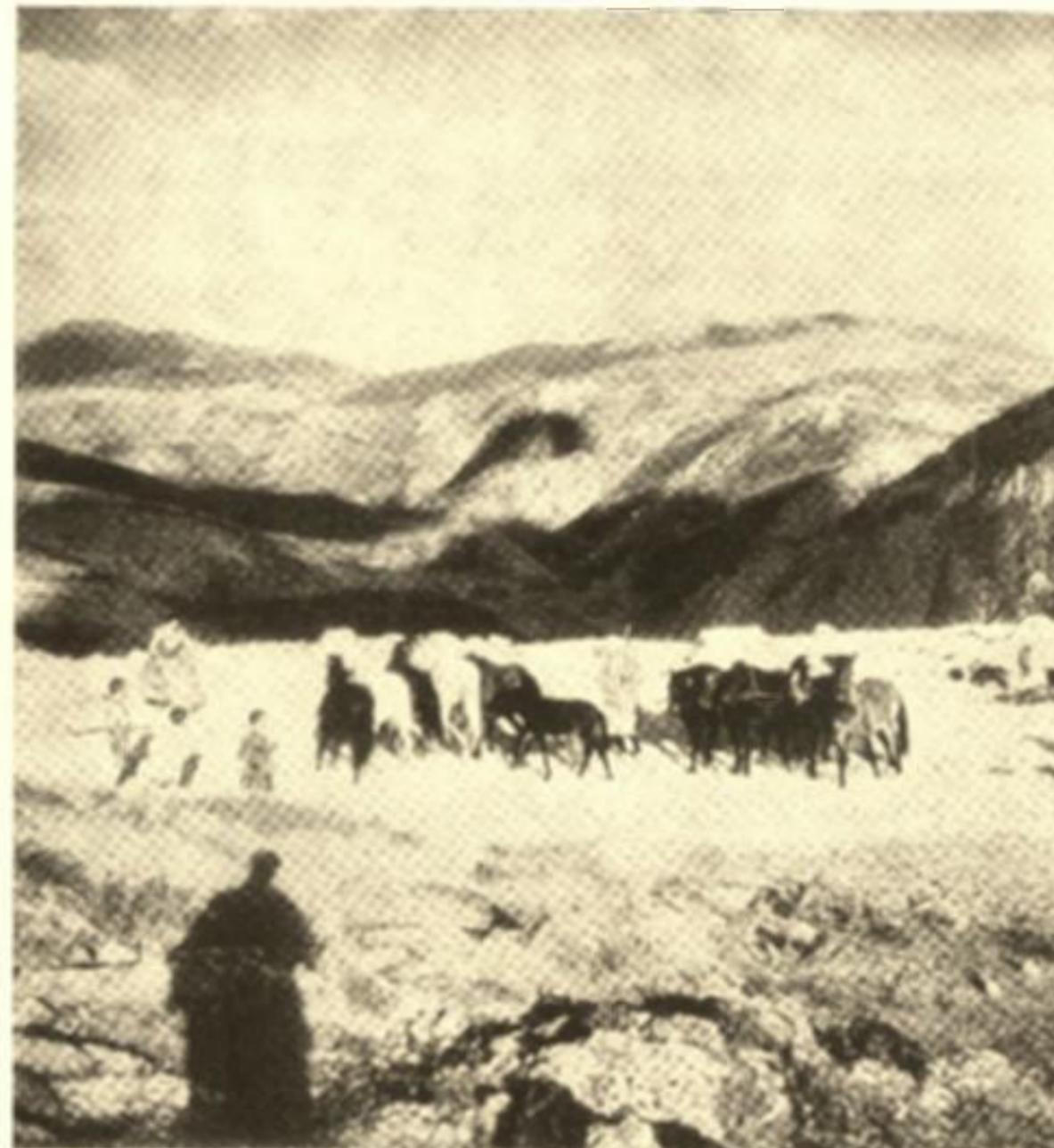
*Ainsi le monde se gardait de mourir. Apollon le maintenait d'une force égale entre la victoire et le*

*désespoir et mettait dans la même balance les offrandes que le vaisseau immortel de Thésée lui portait chaque année aux sanctuaires de Delos, et les cendres stupéfiantes de la princesse de Cnossos.*

Roger VITRAC.



BACCHUS ET ARIANE



Tricoglou

## L'ÉTÉ GREC

Le noyer secrete une fraîcheur noire.  
Le cypres apres avoir fait le vide autour de lui et profite du carnage devient absorbant et gras.

De même le platane. Ce sont les fantômes

protecteurs des campagnes de l'Arcadie et de l'Argolide.

Le figuier croise ses membres pâles, tire sa peau fardee et lisse et s'arrondit pour s'assoupir dans sa propre odeur.

Les grenadiers flambent comme des coqs.  
L'olivier se livre sans réserve au soleil comme  
il se livre au vent, comme il se livre à tout et se  
ruine.

Les lauriers-roses à l'arôme d'amande amère,  
simulent l'eau vive aux bords des rivières desse-  
chées.

La lumière de l'été devaste la Grèce continen-  
tale, absorbe les îles, escamote la mer, défait le  
ciel. Plus de montagnes, plus d'arbres, plus de  
villes, plus d'eau, plus de terre. L'homme enve-  
loppe de lumière, envahi par elle, mange, n'existe  
plus que par son ombre. Mais son ombre, elle,  
s'agrandit démesurément protégée par son sacri-  
fice.

Le sens de l'architecture grecque, c'est la résis-  
tance à la lumière. Le Parthenon blanc sur blanc,  
limpide sur limpide, transparence sur transpa-  
rence manifeste sa mystérieuse nécessité sous la

lumière la plus intense des midis attiques, quand  
seules les Néréides troubles parcourent un espace  
ébloui.

À midi, l'été, la Grèce n'existe plus. Elle est à  
rayer de toute carte géographique.

Le monde trouve enfin dans l'égalité de son  
bonheur une fin souhaitée.

★

Cette lumière passionnée, furieuse et immo-  
bile fait disparaître la Grèce durant les heures  
claires des belles journées de l'été, mais la restitue  
honnêtement tous les soirs avec les artifices exa-  
gérés du crépuscule et la tendre réalité de la lune.

La nuit, la Grèce se retrouve. Elle redevient  
elle-même. Elle reprend sa place sur les cartes  
géographiques, sa place qui est celle des rêves.

E. TERIADE.



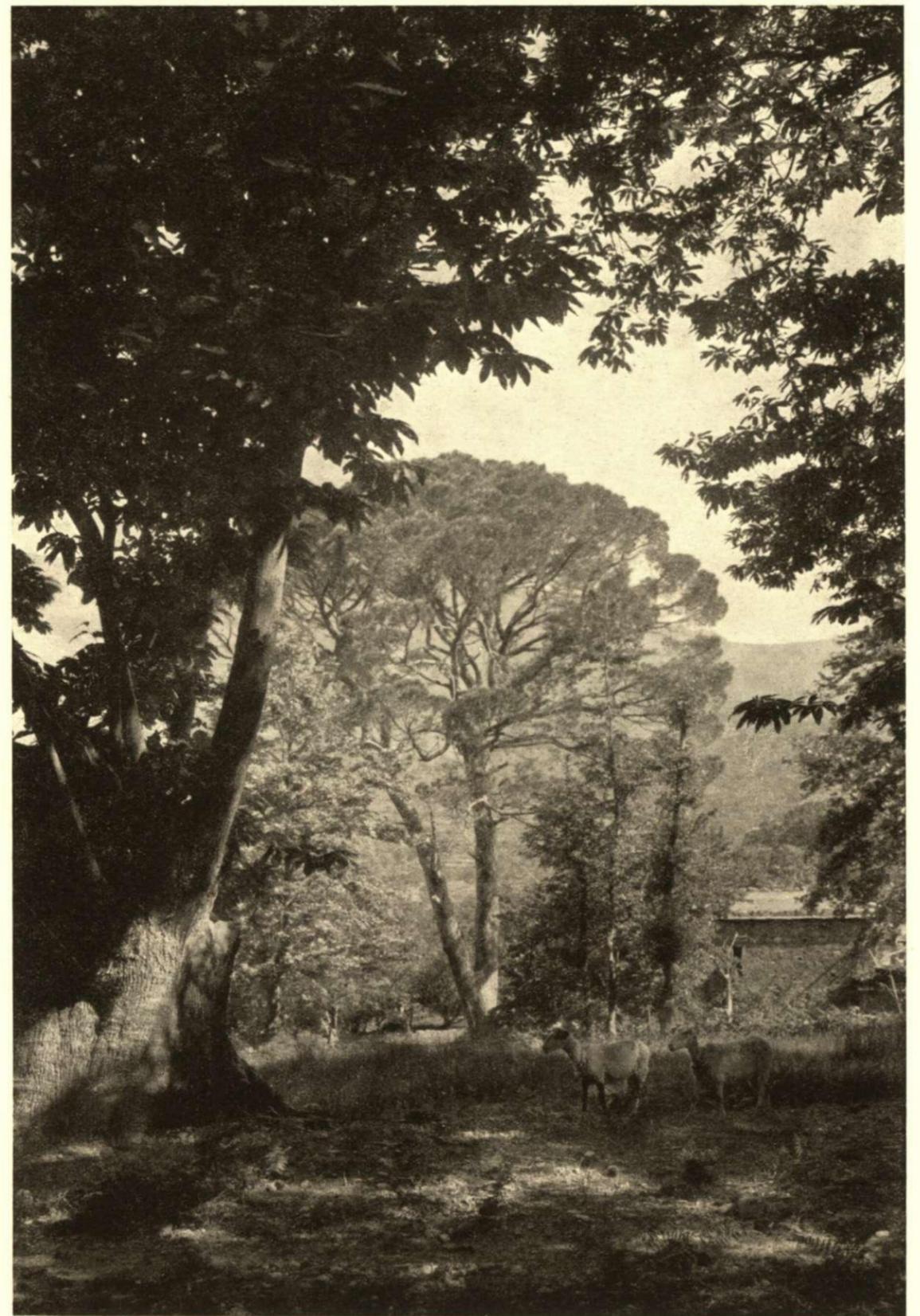
FEMMES AU BORD DE LA MER (CORFOU)

Boissonnas



OLYMPE

Boissonnas



CRÈTE

Boissonnas



CORFOU

*Boissonnas*



NAXOS

*Boissonnas*



ÉGINE

*Boissonnas*



ITHAQUE

*Boissonnas*



*Tricoglou*



*Tricoglou*

# LA TRADITION ELEUSINIENNE

*Avez-vous perdu la foi en tout ce qui est grand? Partez, partez, il le faut, si cette foi ne vous revient plus d'elle-même, comme une comète des lointains profondeurs du ciel.*

HYPERION.

« Simple comme bonjour » est une expression qui ne satisfait pas tout le monde. Je connais certains hommes qui croient plus volontiers à la simplicité d'une bonne nuit. D'autres encore se méfient de la lumière comme de l'ombre ; surtout ils se plaignent de leur divorce éternel. Anxieusement, maladroitement ils inventent un avenir de clarté, de formes nettes, mais où les reliefs émissent la douceur j'aimerais dire l'amitié des figures de leurs songes.

Je crains qu'à cette catégorie restreinte, mais durable, d'individus, la séparation d'Apollon et de Dionysos soit aussi pénible que le fait quotidien de s'éveiller puis de s'endormir. Il faut apporter à des sensibilités aussi tourmentées et aussi exigeantes ce témoignage unique, qu'un certain paysage grec propose un lieu de rencontre où les appels contradictoires dont ils sont déchirés s'accordent, comme sur les bas-reliefs du Céramique le mort et le vif aux formes également parfaites échangent une poignée de mains.

Mais avant cette réponse de fait pour lequel il devient indispensable que l'on s'embarque, connaît-on bien l'importance de l'appel de cette race et soupçonne-t-on la qualité, surtout la force des voix pour une telle demande? Ces voix ne font qu'une seule voix. Cette voix est une *voie*. Elle traverse les cartes, les idiomes, l'histoire. Fleuve souterrain dont il est fascinant de rechercher le trace mystérieux.

Sur les champs mortels de l'Allemagne ou de la France, par exemple, un nouvel Hamlet, à ramasser tel crâne de poète tombé dans l'oubli, peut approcher de son oreille un bruissement coquillage témoin de ce flux invisible.

Aucun des morts mélodieux que j'ai choisis n'a vu confirmer son espoir d'inspirer par la révélation d'un voyage. Les prophètes meurent de se souvenir. Holderlin, Maurice de Guérin, comblent chacun une tombe assez étroitement allemande, française, d'un analogue vestige grec.

L'édition française d'Hyperion m'a révélé le secret d'Holderlin à mon premier retour de Grèce. C'était à la fin de septembre. La première ligne du livre, la voici : « *Nous étions aux derniers beaux jours de l'année après notre retour de l'Attique.* »

Il n'en fallait pas plus pour créer entre Holderlin et moi une complicité qui rendait plus dangereuse encore la comparaison de nos souvenirs. Qu'allait-il donc choisir celui-la qui m'était inconnu et qui « revenait » comme moi au peu de distance d'un siècle? Maussadement j'attendais qu'il optât pour l'ordre ou le délire. Et je serrais en moi ce secret d'un point du ciel, de la terre et de l'eau où pendant la fugace éternité d'une heure, il m'avait été égal de vivre ou de mourir, de vouloir ou de me démettre, de me rassembler ou de me défaire. Ce point : tel gueridon de zinc au bord de la baie de Salamine.

« *Je vis en ce moment dans l'île d'Ajax, dans cette chère Salamine.* »

Inutile de se défendre, je n'étais plus le seul? Où fuir? Ce rossignol menaçant me guettait à l'entrée de la nuit.

« *La nuit étoilée était désormais mon élément. Alors, quand le silence regnait partout, comme au sein de la terre où se forme l'or, mystérieusement, alors, je recommençais à revivre mon amour dans ce qu'il avait de plus beau.* »

À l'aube apollinienne, il était encore le premier levé. Je me vis accueilli par le hennissement rose des chevaux d'Alexandre.

« *Au soleil levant je me mets au travail. Je me rends aussitôt auprès de mes soldats campés à l'ombre de la forêt et je salue ces milliers d'yeux clairs qui s'ouvrent maintenant devant moi avec une sauvage bonté.* »

Du soir dionysiaque il a mordu les premières grappes.

« *Mon cœur déborde de joie ; o ciel des nuits ! je me sens sous ta voute comme sous un berceau de pampres, tes étoiles sont suspendues comme des grappes.* »

Mais voici que Holderlin s'immobilise à ce point précis que je croyais personnel ou les dieux opposés se confondent, il donne la note de cet accord unique.

« *Je continuerais d'être, comment pourrais-je donc sortir de la sphère de la vie dans laquelle l'éternel amour commun à tous les autres, soude les natures entre elles? Nous ne nous quittons que pour nous retrouver plus étroitement, plus paisiblement, plus divinement unis avec tout et avec nous-mêmes.* »

Et puis, comme un initié d'Eleusis, le jeune poète allemand fait le signe de mettre le doigt sur la bouche :

« *Ici, fit Diotima, on apprend à se taire sur son propre sort, qu'il ait été bon ou mauvais. Ici, repris-je, on apprend à se taire sur tout.* »

Je me suis attardé sur Hölderlin ; c'est qu'il m'apparaît comme le plus méconnu en France de ces messagers espacés dont j'ai voulu retrouver les accents.

Maurice de Guérin, vais-je rappeler l'alternance immortelle du Centaure et de la Bacchante? Ce jeune Français de 1835 se penche sur toutes les fontaines de sa province, retourne les pierres de sa campagne, attentif au bruissement rompu d'une harmonie originelle.

« *Les dieux ont posé leur lyre sur les pierres, mais aucun, aucun, ne l'y a oubliée, ma tête est dégarnie des fantômes que les sons y avaient assemblés Virgile, Poussin, Claude Lorrain.* »

Mais dans cette lettre presque inconnue à Barbey d'Aurevilly, je trouve la marque d'élection à l'assemblée éléusinienne :

« *Vous savez que ce que j'aime de ma pensée, sous quelles préoccupations je me plais à placer mon esprit : la vie étendue sous les campagnes, les sens tirés au gré de ma fantaisie du nombre infini des apparences, des rapports menés d'un objet à l'autre, non par le raisonnement mais par le caprice de je ne sais quel instinct ; enfin, comme ce berger qui voyait les eaux courir dans l'épaisseur du sol, comme il eût fait à travers le cristal le plus pur, mon imagination est attentive à mille scènes qui se placent, dit-elle, sous l'impenetrabilité de la matière.* »

Enfin le Signe :

« *J'aime ce dieu Harpocrate, son index sur la bouche.* »

Aux voix que je viens de faire entendre, il conviendrait de joindre celles de quelques poètes anglais et principalement du plus récent : Rupert Brooke. Celui-ci a touché la terre promise. Il est enterré à Skyros sous les oliviers et les poivriers au frissonnement infini. Avec ce jeune Anglais qui eut un visage d'une beauté si pure, la tradition partie d'Eleusis, et maintenue par messages alternés, revient à son point de départ. Les journaux parlaient récemment de cette variété de poissons d'eau douce qui demeurent fidèlement en pleine mer à l'embouchure perdue d'un fleuve dont l'estuaire nouveau — nouveau depuis quelque millier d'années — est retiré à une immense distance.

Hölderlin, Guérin, Brooke se souvenaient.

« *Sais-tu ce qui fait ton deuil? Ce n'est pas une chose qui soit disparue depuis telle année. On ne peut pas exactement dire quand elle était là, quand elle est partie, mais elle était là, elle est là encore, elle est en toi. C'est une époque meilleure que tu cherches, un monde plus beau.* »

(Hyperion).

Il n'est pas possible que des voyageurs prédisposés à Eleusis, par exemple ou bien, en pleine mer entre l'île Tenedos et la longue muraille violette dite d'Asie où s'éleva peut-être huit fois sur elle-même Iliion, ne « retrouvent » une sorte de projection en pleine lumière de leur climat intérieur.

J'ai vécu moi-même à cette place de la mer des Cyclades un instant que des mystiques pourraient appeler de « révélation divine ». Le mat suprême du bateau étrangement immobile sur l'eau luisante et plate comme une glace, était devenu le fleau d'une balance implacable avec le soleil à gauche, la lune à droite, balance dont aucun plateau ne descendait plus. Et je ne pouvais absolument pas discerner si à cette minute insoutenable, éternelle, mes compagnons de croisière et moi-même étions des vivants ou des morts.

André FRAIGNEAU.

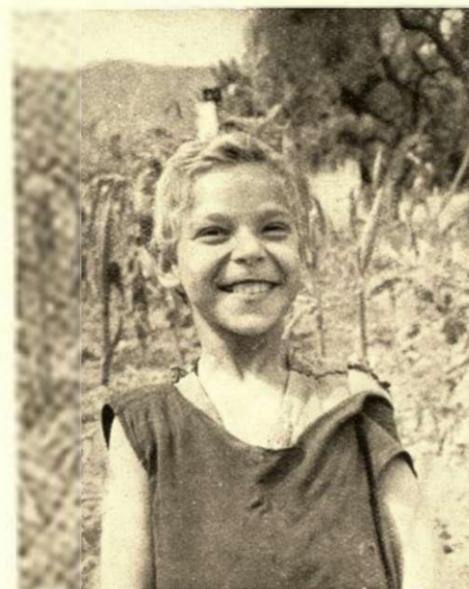
# LE MARIAGE DE NIONIOS ET D'ARTEMISSIA

C'est à Pyrgo, dans l'île de Thasos, que nous mariâmes l'an dernier la noble Artemissia au bouillant Dionysos, plus connu la-bas sous ce familier diminutif : Nionios.

Et voici leurs deux portraits d'identité.

Artemissia était née dans la plaine de Thebes, à Livadia, je crois. Elle possédait un visage d'une douceur désespérante et d'un calme à gifler, un visage qu'immobilisait la lumière froide de deux yeux sans regard, comme ceux des statues grecques, de ces yeux qui regardent passer tous les trains du monde et qui fixent de préférence les rêves de l'esprit, ces fameux rêves intérieurs qu'on achève jamais, comme dit le poète, et qui laissent éternellement insatisfaits comme l'amour fait pour l'amour, une cigarette fumée en attendant l'autre. Quand elle souriait — elle n'avait jamais ri — l'on observait cette étrangeté : pas une ligne du visage ne se déplaçait. Artemissia que nous vîmes un jour se baignant dans la mer Egée portait le nu comme un costume tailleur. Elle avait la grâce lente du cygne, et cette froideur embrasée si propre à briser les chaînes de la chair pour faire triompher celles de l'esprit, le tout non sans bagarres bien entendu.

En épousant Nionios, fils d'un riche vigneron elle accomplissait le plus passionné des mariages de raison. J'avais omis de dire qu'Artemissia exerçait la profession d'institutrice. Nionios lui, n'était qu'un amoureux, un amoureux de tout, l'amoureux d'Artemissia pour la circonstance. Son père était venu on ne sait d'où, d'Asie proba-



blement, ses pommettes saillantes ses yeux brides... Quand il riait — il n'avait jamais souri — tous les traits de son visage se plissaient se multipliaient, s'entremêlaient comme les branches du figuier. Sa petulance sentait le large, la tempête, l'aventure, le soleil. Il possédait cette attirance du mystère charnel, ce sex-appeal, qui ne laisse aucune fille indifférente, fut-ce même l'ensorcelante Artemissia, au demeurant froide comme une banquise.

Mais ce Nionios tout de même ne lui avait pas déplu, à cause de ses façons brutales, de sa fraîcheur si naturelle, de ses espoirs éternels d'une seconde et de ce drôle d'amour desordonné dans lequel elle découvrait un double d'elle si curieusement transformé.

Et ce fut le mariage le plus logique d'un mariage d'inclination et d'un mariage de raison. La retenue d'Artemissia et le tumulte de Nionios tinrent ce qu'ils promettaient et l'on enregistra immédiatement les présages de l'union la plus féconde en débats tragiques, inéluctables et nécessaires qu'exige l'amour pour l'entretien de sa beauté.

Le soir des noces, en effet, ils se battirent comme plâtre. Et j'espère qu'ils continuent.

Le lendemain du mariage, au dessus de l'île tournoyait lentement et en mesure un aigle magnifique. Comme la nacelle d'une balançoire de manège, il était suspendu dans l'empyrée par un fil, un fil qu'on ne voyait pas et qui ne cassait jamais.

Maurice RAYNAL.

## LE RAT, LA VIGNE ET LE LARRON

Etant donné le fait universellement incontesté que notre civilisation est la plus incomparable des civilisations et qu'un savant du XII<sup>e</sup> siècle après Charlemagne est beaucoup plus malin qu'un Grec du XII<sup>e</sup> siècle avant Jules César, il en résulte d'une façon nécessaire que personne ne comprend plus rien à la mythologie en général et à un mythe donné en particulier. La conséquence est d'autant plus

inévitabile que l'érudit qui se consacre à ces recherches est convaincu par avance que ce qu'il étudie n'a aucune importance ; et jamais il ne lui vient à l'esprit que si par hasard, il lui arrivait de comprendre réellement ce dont il s'occupe cela pourrait avoir une valeur quelconque. Invention diabolique, superstition grossière, fable vaine, allégorie morale, symbole naturaliste, rite sociologique, le mythe reste toujours lettre morte. Qu'on prenne par exemple le « fait » que l'Apollon de Metaponte était un Apollon Ratier. Les uns vous diront

qu'on le qualifiait ainsi parce qu'il tuait les rats et protégeait les récoltes ; les autres parce qu'il s'était assimilé un ancien « totem » un dieu-rat. Pourquoi ne pas avouer que l'on n'a pas la moindre idée de ce que peut être un dieu ratier ?

Parmi les rares essais de compréhension qui ont été tentés de la mythologie hellénique, un des plus célèbres et des plus remarquables est celui de Nietzsche qui décrivit admirablement l'esprit apollinien et l'instinct dionysiaque, leur antagonisme et leur conciliation dans la tragédie attique.

Où l'on voit combien ces formes de pensées sont éloignées des nôtres, c'est que la conciliation finale ne satisfait à peu près aucun lecteur de *l'Origine de la Tragédie*. Il est invinciblement amené à opter pour l'une ou l'autre tendance : s'il veut être classique il se déclarera apollinien, s'il s'imagine nietzscheen il se croira dionysiaque. Mais alors, comment pourra-t-il concevoir qu'Apollon et Dionysos soient un et le même sous un certain rapport, qui est fondamental ?

Qu'ils aient été associés, Nietzsche nous l'apprend lui-même :



Apollon dut reconnaître Dionysos, mais, de leur lutte, il est vrai, il ne reste aucune trace mythique. De plus, il y eut entre eux plus qu'une simple alliance. Dans l'*Odyssée* déjà, le fils (ou le petit fils) de Dionysos est prêtre d'Apollon. Les deux dieux ont fréquemment échangé leurs épithètes propres ; on connaît un Apollon Bacchien et un Dionysos « Pean ». Qu'à Delos, le dieu ait été représenté

tenant dans sa main les trois Grâces et qu'il existe une figuration de Dionysos sous la forme d'un taureau portant ces trois déesses entre ses cornes, voilà un « fait » peut-être significatif. Je n'ignore pas combien de pareils rapprochements m'exposent à la critique des spécialistes, mais je n'ai pas l'intention d'écrire ici une étude de mythologie simple ou comparée ce qui est bien au-dessus de mes forces et de mes connaissances, toutes les indications ci-dessus étant tirées de Daremberg et Saglio. Je voudrais

simplement montrer combien la compréhension réelle de la mythologie est en fait une chose difficile.

Il faut finir, par exemple, par admettre que l'antagonisme entre les dieux n'était que tout relatif puisque les deux cultes étaient aussi intimement unis que le montre cette phrase de Plutarque : « A Delphes dit-il, du printemps à l'automne retentissent les louanges d'Apollon et le pean ; mais en hiver, le pean se tait, et l'on n'entend plus que les accents du dithyrambe et le récit des souffrances de Dionysos ». Voilà ce qu'il faut essayer d'entrevoir, ne représentaient-ils pas les deux faces d'une même réalité, les deux faces d'un Hermès double et par conséquent Trismégiste ? Serait-ce aussi difficile à comprendre que l'identité du ratier de Metaponte et de l'éclatant Delien ?

Si nous réalisons ces mythes nous apprendrions peut-être quelque chose de valable pour nous et pour notre vie telle que nous la menons en ce monde civilisé. Nous nous bouchons les oreilles, nous fermons les yeux, nous éloignons nos mains et nous accusons les « dieux » de garder leurs secrets.

Raymond QUENEAU.

## APOLLON TRAGIQUE

A Mycènes, Midi, l'heure du crime.

— Apollon, Apollon, mon meurtrier...

Qui hurle ainsi ? Cassandre. Troie est prise, des feux de joie flambent depuis trente siècles sur les monts de

l'Argolide. Mycènes est pavoisée de pavots rouges par ordre de Clytemnestre. Au haut de la pente, le char s'arrête devant la Porte des Lionnes avec un grincement sinistre. Agammemnon, victime désignée, taureau qui se croit dieu, marche sur des tapis de pourpre, court vers son lit de mort. En haut, dans la salle de bains du palais, Egisthe et

Clytemnestre aiguisent leurs couteaux comme des hôteliers décidés à saigner l'étranger, car après dix ans de gloire, de guerre, de trahison, Agammemnon n'est plus qu'un étranger pour le cœur de Clytemnestre. Assise sous une voûte, Cassandre attend son tour. Aimée d'Apollon, Cassandre jadis s'est refusée au Dieu. D'un tel refus, tout découle. Son cœur nocturne s'opposait à la terrible pénétration du Jour. N'être qu'une ombre couchée sous les pieds du Matin ce serait pour la Nuit le pire des sacrifices. En connaissance de cause, cette femme qui sait l'avenir a préféré la servitude humaine aux claires étreintes du Dieu. Fuyant le Soleil grec, elle est restée obscure : on n'a pas compris ses



oracles. Les catastrophes sont arrivées en dépit des signaux de cette folle qui gesticule dans l'ombre. Esclave, exilée, orpheline, vêtue de noir, Cassandre à l'agonie n'accuse ni le roi qui l'entraîne dans la mort, ni la femme

offensée qui déjà lève sa hache, ni la fatale beauté d'Helène. Elle accuse Dieu. Elle remonte au Soleil comme à la cause de tout. Elle sait qu'Apollon se réserve la vengeance : Clytemnestre servira tout au plus de manche au fer céleste. Apollon, dieu des routes, maître des pistes ou galopent les chevaux du matin, a conduit l'Étrangère dans

cette mauvaise auberge. Des gémissements éclatent dans la chambre de bains, Agammemnon trempe dans une vapeur rouge ; Cassandre s'élance nue-tête au secours de l'imprudent dont elle partage le lit, tombe au milieu de la cour frappée d'un coup de soleil.

Sur la pente fatale, plus personne. Le gardien des ruines dort dans la loge du concierge d'Egisthe. Le propriétaire de *l'Hotel de la Belle Helene* ferme les volets pour échapper au feu du ciel. Midi, l'heure du crime. Apollon, dieu jaloux, règne seul sur la butte de Mycènes, poignard splendide dans un sein d'or.

Marguerite YOURCENAR.

# INTRADUITS DE NIETZSCHE

« Jusqu'à présent, après de longues recherches cosmopolitiques, le Grec demeure l'homme le plus évolué », a écrit Nietzsche. Chaque fois qu'il songe au problème de la civilisation, le philosophe de la Volonté de Puissance invoque l'exemple des Grecs. Et peut-être même toute sa pensée, si actuelle et si bouleversante, est-elle en germe dans sa méditation sur les philosophes archaïques, la tragédie d'Eschyle, la comédie d'Aristophane, bref sur le miracle hellénique. Celui-ci, comme Nietzsche l'a montré dans l'Origine de la Tragédie, son premier livre, concilie le dynamisme tumultueux de Dionysos et la sérénité ordonnatrice d'Apollon et s'épanouit magnifiquement au temps de Périclès. Mais alors surgit le théoricien Socrate, le grand corrupteur, qui par son analyse et sa dialectique, enverra les forces un instant conjuguées et préparera la décadence.

Les fragments que nous donnons ici n'ont pas encore été publiés en traduction française, ils appartiennent aux écrits posthumes de Nietzsche et sont extraits du sixième volume de l'édition générale de ses œuvres (23 vol. Musarion-Verlag, Munich). Ces textes remontent aux années 1872-1875 et sont donc postérieurs à l'Origine de la Tragédie et contemporains des quatre Considérations inactuelles. Ils devaient être repris dans des ouvrages (jamais achevés) consacrés à définir la fonction du philosophe et le sens de toute philosophie — et montrent, eux aussi, à quel point la Grèce éternelle l'est pour Nietzsche.

Daniel SIMOND.

1. Le problème d'une civilisation est rarement bien posé. Le but de celle-ci n'est pas dans le plus grand bonheur possible d'un peuple, ni dans le développement sans entraves de toutes ses aptitudes, bien au contraire, on reconnaît qu'un peuple est civilisé quand ses aptitudes se développent dans une heureuse proportion. Son but est inscrit par delà le bonheur matériel : il est dans la production des grandes œuvres.

Tous les instincts des Grecs portent le signe d'une unité impérieuse, appelons-la volonté hellénique. Chacun de ces instincts tend à exister seul à l'infini. Les philosophes archaïques s'appuient sur eux pour construire le monde.

La civilisation d'un peuple se manifeste dans le domptage unificateur des instincts de ce peuple : la philosophie dompte l'instinct de la connaissance, l'art dompte l'instinct formel et l'extase, ἄγλαρι dompte ἔριος, etc.

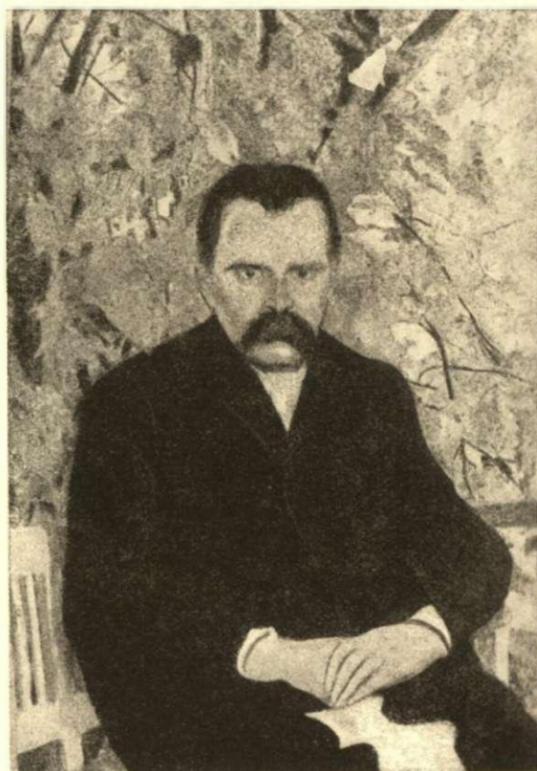
La connaissance isolée : les philosophes archaïques représentent isolément ce que l'art grec fait apparaître ensemble.

Le contenu de l'art et celui de l'ancienne philosophie est le même mais nous voyons les éléments isolés de l'art qui deviennent la philosophie afin de dompter l'instinct de la connaissance. On doit pouvoir montrer cela aussi chez les Italiens : l'individualisme dans la vie et dans l'art.

2. Avec quelle liberté d'imagination les Grecs, dans leurs créations poétiques, traitaient leurs dieux !

En histoire, nous sommes trop habitués à l'antinomie : vérité et non-vérité. Il est curieux que les mythes chrétiens doivent être à tout prix historiques.

3. L'histoire universelle se réduit au plus court quand on ne



PORTRAIT DE NIETZSCHE FOU.

tient compte que des grandes découvertes philosophiques et que l'on néglige les périodes qui leur furent hostiles. A ce point de vue nous constatons chez les Grecs une activité et une puissance créatrice qu'on ne retrouve nulle part : ils animent la plus grande période et ont véritablement engendré tous les types.

Ce sont eux qui ont découvert la logique...

4. Si cet homme dépend autant du développement de la civilisation grecque, c'est que tout notre monde occidental a reçu d'elle ses impulsions : la fatalité a voulu que la Grèce, plus récente, de la décadence montrât surtout sa face historique. C'est pourquoi la civilisation archaïque est toujours jugée à faux. Il importe de connaître exactement la Grèce postérieure — pour la distinguer de l'antérieure. D'innombrables possibilités restent encore à découvrir, parce que les Grecs ne les ont pas découvertes.

D'autres, qui avaient découvert les Grecs, les ont ensuite recouverts et cachés.

5. Les philosophes nommés ci-dessous montrent quels dangers la civilisation grecque nourrissait dans son sein :

Le mythe servant de lit de paresse à la pensée ; remède : la froide abstraction et la science exacte. — Démocrite.

Le mol abandon au confort de l'existence ; remède : la frugalité et la conception rigoureusement ascétique chez Pythagore, Empédocle, Anaximandre.

La cruauté dans la lutte et le combat ; remède : Empédocle et sa réforme du sacrifice.

Le mensonge et la tromperie ; remède : l'enthousiasme pour le vrai jusque dans toutes ses conséquences.

L'habileté, l'excessive sociabilité ; remède : la fierté et la solitude d'Héraclite.

Ces philosophes prouvent la vitalité d'une civilisation qui crée ses propres correctifs.

Comment cette époque meurt-elle ? D'une manière contraire à la nature. Où se cachent donc les germes de la corruption ?

La fuite des meilleurs hors du monde fut un grand malheur. Cela commence avec Socrate : l'individu d'un coup se prit trop au sérieux.

La peste vint s'y ajouter, pour Athènes.

Enfin la ruine fut consommée par les guerres contre les Perses. Le danger était trop grand et la victoire fut trop extraordinaire. Mort du grand lyrisme musical et de la philosophie.

6. Il m'est devenu nécessaire de savoir comment, au temps de leur floraison artistique, les Grecs ont philosophé. Les écoles socratiques siegeaient au milieu d'un océan de beauté, en portent-elles le reflet ? Des dépenses considérables sont consacrées à l'art. A cet égard les Socratiques ont manifesté une attitude tantôt hostile, tantôt théorique.

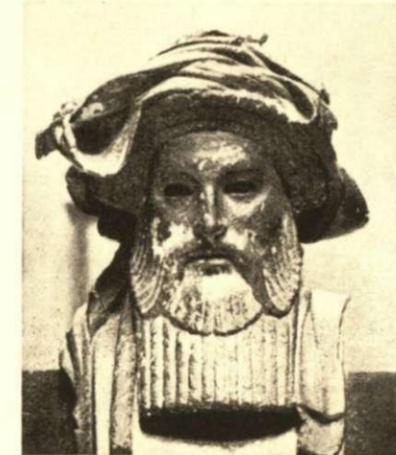
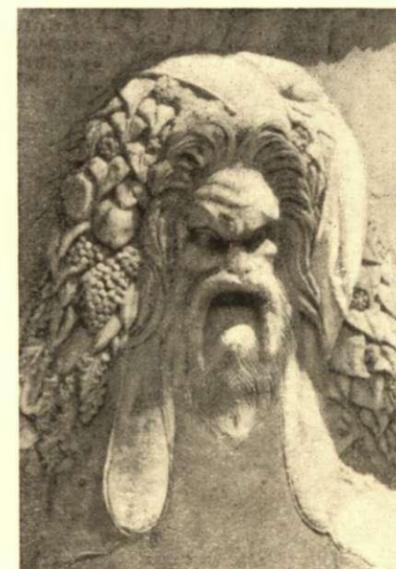
Tout au contraire chez les philosophes archaïques, se dessine une tendance analogue à celle qui donna naissance à la tragédie.

7. Voici dans quel sens il faut comprendre les philosophes grecs archaïques : ils domptent l'instinct de la connaissance. Comment se fit-il qu'après Socrate celui-ci petit à petit leur échappa ? Tout d'abord nous constatons aussi chez Socrate et dans son école la même tendance : l'instinct de la connaissance doit être réduit par la considération individuelle du bonheur. C'est la phase ultime inférieure. Auparavant, il ne s'agissait pas d'individus mais des Hellènes.

8. Les grands philosophes archaïques prennent part à la vie générale de la Grèce, après Socrate se forment des sectes. Peu à peu la philosophie lâche les rênes de la science.

9. Socrate il faut bien que je le reconnaisse, est si près de moi que je combats presque toujours avec lui.

10. Souvent, chez les Grecs, une forme archaïque est la forme supérieure, par exemple dans le dithyrambe et la tragédie. Le danger



pour les Grecs résidait dans la virtuosité en tout genre, avec Socrate apparaissent les virtuoses de la vie : Socrate le nouveau dithyrambe, la nouvelle tragédie l'invention du rheteur. Le rheteur est une invention grecque, de l'époque postérieure. Ils ont inventé « la forme en soi » et son philosophe.

Comment faut-il comprendre la lutte de Platon contre la rhétorique ? Il jalouse son influence.

La Grèce archaïque a révélé ses vertus dans sa filière de philosophes. Cette révélation est rompue avec Socrate, celui-ci cherche à s'engendrer lui-même et à écarter toute tradition.

Mon dessein général : montrer quelles affinités, quels rapports intimes unissent la vie, la philosophie et l'art sans que la philosophie en devienne plate ni la vie du philosophe mensongère.

C'est une chose admirable que les anciens philosophes aient pu vivre si librement sans devenir bouffons et virtuoses. La liberté de l'individu était immense.

La fausse opposition de la vie pratique et de la vie contemplative est asiatique. Les Grecs s'y entendaient mieux.

11. Le dernier philosophe. — Ce pourrait être une succession de générations. Il ne doit aider qu'à la vie. « Le dernier » relativement s'entend. Pour notre monde. Il proclame la nécessité de l'illusion de l'art, et de l'art dominant la vie. Il nous est impossible de faire surgir de notre temps une filiation de philosophes analogue à celle que fit naître la Grèce au temps de la tragédie. L'art seul, aujourd'hui, remplit ce rôle. Un tel système n'est encore possible qu'en tant qu'art. Du point de vue actuel, toute une période de la philosophie des Grecs tombe dans le domaine de leur art.

12. Les Grecs, explorateurs, voyageurs et colonisateurs. Ils s'entendent à apprendre, pouvoir extraordinaire d'assimilation.

Notre temps ne doit pas s'imaginer qu'il s'est élevé aussi haut avec sa recherche scientifique, car chez les Grecs tout devenait vie ! Chez nous tout reste connaissance !

Frederic NIETZSCHE.

(Traduit par René Bovard et Daniel Simond.)

NEPTOS S. A. PARIS

# XVII<sup>E</sup> CROISIÈRE DU PATRIS II

ORGANISÉE SOUS LE PATRONAGE DU JOURNAL LE "JOUR" (FRANCE),  
DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENEVE ET DE L'ASSOCIATION GRECO-SUISSE J. G. EYNARD

PRINTEMPS 1935

CONFÉRENCIERS :

M. Maurice BEDEL - M. J. BOULENGER - M. J. CHARBONNEAUX - M. W. DEONNA

## Membres de la Croisière

M <sup>me</sup> M. ADAM	M <sup>lle</sup> J. DURAND	M <sup>lle</sup> G. LEJEAS
M. L. AGOURTINE	M <sup>me</sup> J. EBERSOLT	M <sup>lle</sup> E. L'EMEILLET
Mrs George ARENTS	M <sup>lle</sup> A.-R. EBERSOLT	M. R. LEVESQUE
M. et M <sup>me</sup> O. AUBRY	M <sup>lle</sup> M. EBERSOLT	M <sup>me</sup> M. LÉVY
M. J.-C. AUBRY	Mrs. Charles EDEY	M <sup>lle</sup> M. LIANDIER
M. et M <sup>me</sup> R. AULANIER	M. A. EMBIRICOS	M. et M <sup>me</sup> J. LOGEAS
M <sup>me</sup> S. BALITRAN	M <sup>lle</sup> C. EMBIRICOS	M. P. LYAUTEY
M <sup>lle</sup> M.-T. BARBARIN	M <sup>me</sup> P. EVEN	M <sup>lle</sup> J.-E. MAROUZIS
M. et M <sup>me</sup> C. BARBEY	M. E. FAUCHE	M. P. MARQUIS
M <sup>lle</sup> C.-L. BARBEY	M. Th. FERAY	General E. MATTON
D <sup>r</sup> P. BEAUSSART	M. J. FERAY	D <sup>r</sup> et M <sup>me</sup> A. MELOT
M <sup>me</sup> M. de BEAUPLAN	M <sup>me</sup> H. FLACH	M <sup>me</sup> C. MEYER
M. H. P. BECKER	M <sup>me</sup> M. FONT-BERLIOZ	M. J.-L. MICKLETHWAIT
M. et M <sup>me</sup> Maurice BEDEL	M <sup>me</sup> D. GAIFFE	M. R. MONOD
M <sup>lle</sup> Chr. BEDEL	M <sup>me</sup> S. GARDIOL	Mrs. K. NEVEL
M. E. BERGÉ	M <sup>me</sup> G. GARNIER	M. H. OLIVIER
M. et M <sup>me</sup> M. BIDOIRE	M <sup>lle</sup> S. GOUGEON	D <sup>r</sup> E. PERPERE
M <sup>lle</sup> J. BIDOIRE	Baronne J.-H. de la GRANGE	M <sup>me</sup> M. PESTALOZZI
M <sup>me</sup> M. BLACHE	M. G. GRAS	M <sup>me</sup> L. PICARD
M <sup>lle</sup> Y. BLACHE	M. P. GUILLEMOT	M. et M <sup>me</sup> A. PIDOUX
M <sup>lle</sup> A.-M. BOISSONNAS	M. et M <sup>me</sup> G. HALFF	M <sup>me</sup> P. PINARD
D <sup>r</sup> L. BOISSONAS	M <sup>me</sup> L. HENRION	M <sup>lle</sup> M. PINARD
M <sup>me</sup> G. BOUBOULIS	M <sup>lle</sup> O. HENRION	M. E. PONCY
M. et M <sup>me</sup> Jacques BOULENGER	M. M. HERSCHER	M <sup>me</sup> M.-L. RAMES
D <sup>r</sup> et M <sup>me</sup> L. BOUR	M. et M <sup>me</sup> G. HILAIRE	M <sup>lle</sup> J. RAU
S. A. R. la Psse Sixte de BOURBON	M. et M <sup>me</sup> R. HINGRE	M. J. RECHOU
S. A. R. la Psse I. de BOURBON	M <sup>lle</sup> J. HUMERY	M. et M <sup>me</sup> P.-J. RENAUD
M <sup>lle</sup> M. BREITTMAYER	M <sup>lle</sup> M. JAQUES	M. et M <sup>me</sup> J. de RHAM
M <sup>lle</sup> M.-T. CATON-LEMAY	Abbe E. JARRY	M. Maurice RICORD
M. Jean CHARBONNEAUX	M. A.-P. JORIMANN	Colonel et M <sup>me</sup> Ch. J. RIEUNEAU
M. et M <sup>me</sup> Ed. DARRÉ	M <sup>lle</sup> A. KIENER	M. et M <sup>me</sup> P. RISBOURG
M <sup>me</sup> A. DELAISTRE	M <sup>me</sup> M. LARCHER	M. et M <sup>me</sup> P. ROUSSEL
M. P. DELORE	M <sup>me</sup> B. LAROCHE	M. et M <sup>me</sup> J. SACONNEY
M <sup>me</sup> R. DELPECH-ESTIER	M <sup>lle</sup> M. LASSALLE	M <sup>me</sup> M. SAVIDAN
M. W. DEONNA	M. M. LAUGA	M <sup>lle</sup> E. SCHWOB
M. R. DEONNA	M. et M <sup>me</sup> O. de LAURISTON	M. et M <sup>me</sup> Paul VANDERBORGHT
M <sup>me</sup> C. DERVENN	M <sup>me</sup> J. LEBŒUF	M. Roger VITRAC
M <sup>lle</sup> C. DOLLINGER	M <sup>lle</sup> A. LEBON	M. E. WAGNER
M. A. DUCHEMIN	M <sup>me</sup> A.-M. LECLERC	M. et M <sup>me</sup> P. WAYMEL-DELATTRE
M <sup>me</sup> Paul DUPUY	M. L. LECLERC	M. et M <sup>me</sup> H. WISDORFF
M <sup>lle</sup> M. DUPUY	M. X. LECUREUL	M <sup>lle</sup> E. YZNAGA

# BANQUE D'ATHÈNES

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1893

SIÈGE SOCIAL : ATHÈNES

109 AGENCES EN GRÈCE — 6 AGENCES A L'ÉTRANGER (ANGLETERRE, ÉGYPTÉ, CHYPRE)

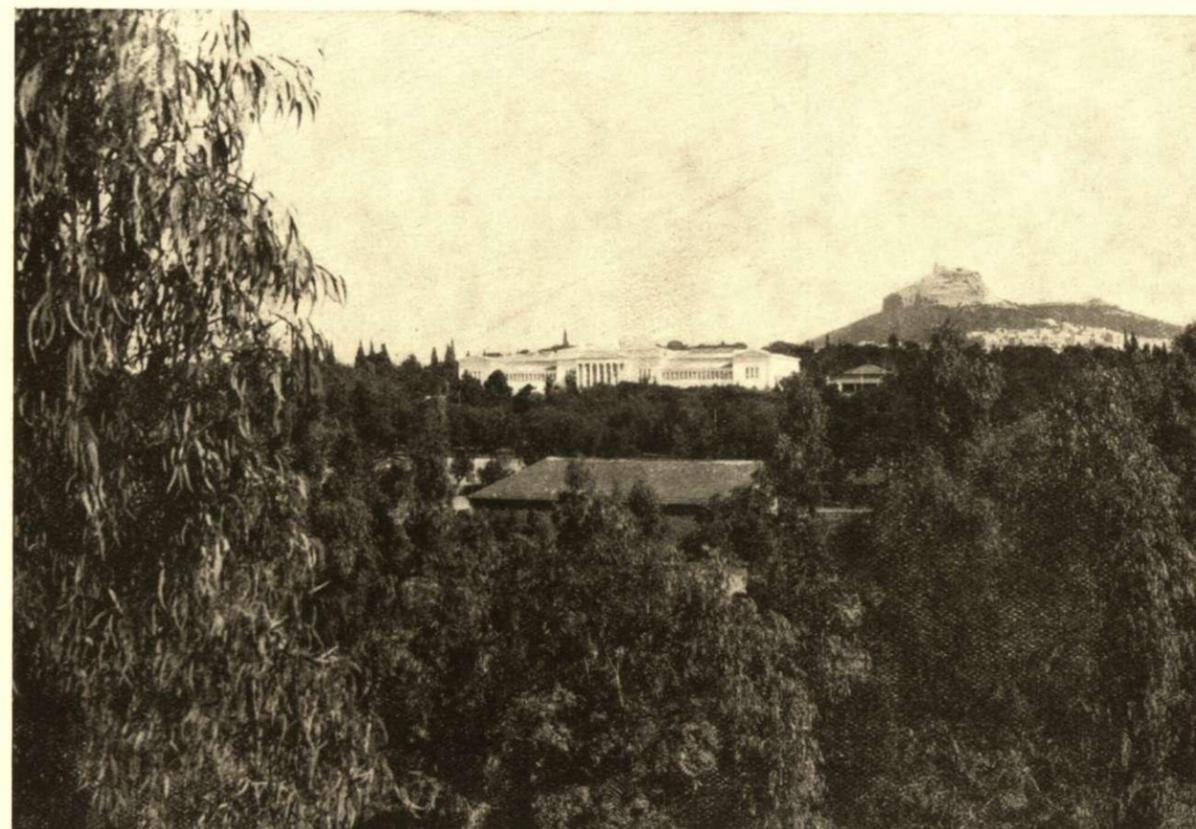
BANQUE AFFILIÉE AUX ÉTATS-UNIS

NEW-YORK, N. Y. THE BANK OF ATHENS TRUST C<sup>o</sup>

205, West 33rd St.

CORRESPONDANTS DANS TOUTE LA GRECE  
ET LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE AUX MEILLEURES CONDITIONS



# BANQUE POPULAIRE

Société anonyme fondée en 1906

SIÈGE A ATHÈNES : BOULEVARD DE L'UNIVERSITÉ

ADRESSE TELEGRAPHIQUE : "POPBANK" POUR LE SIÈGE CENTRAL ET TOUTES SES SUCCURSALES

DIRECTEUR GENERAL : DENYS LOVERDO

SERVICE DES ÉTRANGERS : ÉMISSION DE "TRAVELLERS CHEQUES" — LETTRES DE CRÉDIT  
LOCATION DE COMPARTIMENTS DE COFFRES FORTS — RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX  
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

SUCCURSALES : LE PIRÉE — SALONIQUE — JANINA — LAMIA — AEGHION (Vostitza) — PATRAS — VOLO — LARISSA — CANDIE (Crète) — SERRES

— CORRESPONDANTS AUX PRINCIPALES VILLES DE L'ÉTRANGER ET DE LA GRECE —

# COMPAGNIE DE NAVIGATION NATIONALE DE GRÈCE

Siège Social : Place Karaïskaki, LE PIRÉE

LIGNE DE LA MEDITERRANÉE : s/s « PATRIS » — « ANDROS »  
DÉPARTS DE MARSEILLE TROIS FOIS PAR MOIS, DIRECTEMENT  
POUR LE PIRÉE, BEYROUTH, JAFFA, ALEXANDRIE ET VICE-VERSA

LIGNE TRANSATLANTIQUE : s/s « BYRON »  
DÉPARTS DU PIRÉE POUR LISBONNE, NEW-YORK ET VICE-VERSA

Pour tous renseignements, s'adresser à

PARIS. « NEPTOS » S. A., 4, rue de l'Échelle — BEYROUTH. HITTI Freres, P. O. B., 511  
MARSEILLE, « NEPTOS » S. A., 1, rue de la République — HAÏFFA, HITTI Freres — ALEXANDRIE, AI. CALAMBOKIDES, P. O. B. 1447



## THE HELLENIC COAST LINES C<sup>O</sup> L<sup>TD</sup>

Immeuble des Chemins de fer électriques helléniques, LE PIRÉE

DÉPARTS RÉGULIERS BI-HEBDOMADAIRES DE BRINDISI

POUR SANTI 40 — CORFOU — PATRAS — LE PIRÉE

Tous les Lundis et Jeudis à 5 heures p. m., — Paquebots de grande vitesse : « MACEDONIA » et « FRINTON »

DÉPARTS RÉGULIERS DU PIRÉE À L'ÉTRANGER

Pour BRINDISI, tous les Mardis et Samedis — Pour ALEXANDRIE, tous les Mardis

Pour CHYPRE, SYRIE, PALESTINE, PORT-SAÏD, ALEXANDRIE, tous les Samedis

DÉPARTS RÉGULIERS QUOTIDIENS DU PIRÉE

Pour les Ports principaux de la Grèce et départs fréquents pour les autres Ports et îles de la Grèce

Pour tous renseignements, s'adresser à la Société NEPTOS, 4, rue de l'Échelle, Paris (1<sup>er</sup>)

# CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT HELLENIQUE

Direction Générale : 5, Rue du Trois-Septembre

ADRESSE TELEGRAPHIQUE : CHEFERETAT

## EN EXPLOITATION

LIGNES PRINCIPALES  
a) Lignes normales : 1291 kilomètres  
LE PIRÉE-ATHÈNES-THESSALONIKI-GHEVGHELI  
THESSALONIKI-FLORINA-KREMENIA  
THESSALONIKI-ALEXANDROUPOLIS

EMBRANCHEMENTS :  
INOI-CHALKIS, LIANOGLADI-LAMIA-STYLIS  
b) Ligne étroite (0,60) : 67 kilomètres  
SARAKLI-STRAVROS

## RELATIONS INTERNATIONALES

Wagons-lits directs  
ATHÈNES-PARIS via TRIESTE, MILAN, LAUSANNE  
(tous les jours)  
ATHÈNES-PARIS via VIENNE, ZÜRICH  
(trois fois par semaine)  
ATHÈNES-PRAHA-BERLIN (trois fois par semaine)  
ATHÈNES-VIENNE (une fois par semaine)



## LES HOTELS LAMPSA

“ La Grande Bretagne ”  
“ Le Petit Palais ”  
ATHÈNES

# BANQUE OTTOMANE

FONDEE EN 1863

Capital : 10 millions de livres sterling dont la moitié versée

PARIS, 7, rue Meyerbeer  
ISTAMBUL, Galata-Yenicami-Beyoglu  
MARSEILLE, 38, rue Saint-Ferreol  
LONDRES, 26, Throgmorton Street E. C. 2  
NICE, 13, place Massena  
MANCHESTER, 56-60, Cross Street  
TURQUIE — ÉGYPTE — PALESTINE — PERSE — MESOPOTAMIE — CHYPRE

FILIALE POUR LA GRECE :

## BRITISH FRENCH DISCOUNT BANK Ltd

LE PIRÉE, 40, boulevard Miaoulis  
SYRIE, Banque de Syrie et du Grand-Liban  
ATHÈNES, 26, boulevard de l'Université  
YOUgoslavIE, Banque Franco-Serbe  
SALONIQUE (Agence de la Banque Ottomane)  
ROUMANIE, Bank of Roumania Ltd

Pour leurs lettres de crédit et leurs accreditifs, les voyageurs en Grèce trouvent toutes facilités aux meilleures conditions, à la

## BRITISH FRENCH DISCOUNT BANK Ltd

Ainsi que toutes autres opérations de banque : achat de monnaies et de devises, ordres de bourse, location de coffres-forts (Fichet).



Une Fabrique Modèle pour l'Industrie des Cigarettes en Grèce

## “ Papastratos Cigarette Manufacturing Co ”

LE PIRÉE

La Fabrique la plus moderne, au point de vue technique, dans le monde entier

### VISITEURS EN GRECE !

Fumez les Cigarettes “ Papastratos-Hellas ”. Elles sont fournies aux plus grandes Régies de l'Europe. Elles sont importées dans presque toutes les capitales du monde. Elles sont fabriquées avec des tabacs de meilleur choix.

Visites à la Fabrique du Pirée admises de 10 heures à 12 heures et de 2 heures à 4 heures - Pour le Samedi de 10 à 12 heures

IMP. UNION, 13, RUE MECHAIN, PARIS.

## 1<sup>re</sup> CROISIÈRE DU S/S « ANDROS »

# ESCALES D'ULYSSE

VOYAGE AUX ILES GRECQUES ORGANISÉ SOUS LE PATRONAGE DU JOURNAL « COMEDIA »  
AVEC LE CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ NEPTOS

DU 3 AU 28 AOUT 1935.

“ La science, dans ses démarches précises, transmute l'or de l'imagination. Elle tue la fable et la ressuscite. Elle dépouille le mythe et le pare du même coup des vêtements exacts de l'histoire. Bientôt, il ne manquera plus un pli à la tunique de Télémaque, plus une boucle à la chevelure de Pénélope, et nous pourrons suivre sur le pointillé interrompu des cartes le destin des douze vaisseaux rouges d'Ulysse. Les périples antiques, les instructions nautiques, les ressources de l'étymologie, tout conspire pour reporter vers l'occident la légende qu'on avait bâtie sur le théâtre grec où nous avons réglé les éclairages au cœur même de la lumière égéenne. Grâce aux savants, la balance penche du côté des vapeurs volcaniques de la Méditerranée occidentale. Mais, de l'autre côté du fleau, de l'autre côté du détroit de Messine, la fable, sur l'autre plateau de plus en plus doré, propose une odyssee de statues, de temples et de témoignages familiers. Car, à côté du citron acide de la connaissance, subsiste toujours l'orange paresseuse du rêve. Et si Ulysse est partout où on nous l'a prouvé, il est bien plus encore où nous l'avons rencontré sans guide. ”

MARSEILLE. — ITHAQUE. — LE PIRÉE. — AULIS. — CHALKIS. — SKYROS. — TROADE. — MYTILÈNE.  
— CHIOS. — IOS. — SANTORIN. — CNOSSOS. — SERIFOS. — SYRA. — DELOS. — ANDROS. — LE PIRÉE.  
— ATHÈNES. — CORFOU. — MARSEILLE.

## PASSEZ VOS VACANCES EN GRÈCE

AUX ILES IONIENNES ET DANS L'ARCHIPEL GREC.

LE CENTRE MAGIQUE DE LA MÉDITERRANÉE  
LE PAYS LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

### TROIS YACHTS :

s. y. “ KYMA ” - s. y. “ AFROS ” - m. y. “ FLISVOS ”

à la disposition des personnes désirant visiter les îles grecques par petits groupes.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

NEPTOS S. A.

4, RUE DE L'ÉCHELLE, PARIS (1<sup>er</sup>).

TELEPHONE : OPERA 61-21, 61-22.

